

# Mozart. Les Noces de Figaro : partition des Lumières, opéra des femmes ?

**Mozart / Da Ponte : modernité des Noces de Figaro.** En pleine période dite des Lumières, au moment où Paris et la Cour de Versailles sous l'impulsion de Marie-Antoinette vivent leurs heures artistiques les plus glorieuses, Mozart et Da Ponte conçoivent en 1786, Les Noces de Figaro. Premier volet d'une trilogie exemplaire dans l'histoire de l'opéra, qui est l'enfant d'une collaboration à quatre mains aux apports irrésistibles, l'ouvrage poursuit sa carrière sur les scènes du monde entier : c'est que sa musique berce l'âme et son livret, excite l'esprit par leur justesse combinée, accordée, idéalement associée. Un mariage parfait ? Figaro et Suzanne, c'est le couple de l'avenir : celui des héros de la révolution. En eux coule pur, le sang de la justice et de la liberté, les valeurs indépassables de l'esprit des Lumières qui devait produire la déclaration universelle des droits de l'homme. C'est dire. Suivons pas à pas, à travers chaque acte, les thèmes que les deux acteurs modernes défendent. En somme, voici l'œuvre d'un Mozart libertaire et moderne, soucieux de dénoncer les excès de son époque pour l'avènement de la société idéale : celle des hommes égaux, justes, responsables, respectueux. Mais où le pouvoir du désir ne serait-il pas l'élément le plus dangereux ?



## Le couple des Lumières

Et pourtant, sa claire conscience ne peut empêcher aussi de constater l'oubli des hommes à ce qu'ils doivent être : la folie, le désir, l'agitation ont tôt fait de ruiner tout équilibre, et l'on sent bien qu'au terme de cette aventure lyrique, c'est le dieu théâtre qui triomphe : sa flamme et son flux incontrôlable, sa tentation perpétuelle du chaos.

**Acte I : Les serviteurs se rebiffent.** Figaro découvre que Le Comte ne cesse de harceler sexuellement sa future épouse,

Suzanne. C'est l'enjeu de la première scène et du duo entre les deux serviteurs : Mozart et Da Ponte militent donc pour l'égalité de tous et dénoncent le droit de cuissage (droit du seigneur sur ses servantes) que veut appliquer le Comte, leur maître. Contre leur émancipation et leur union, se dressent ensuite le couple des intrigants : la vieille Marcelline et le docteur Bartolo venus se venger de Figaro... Puis quand surgit Cherubino, c'est Cupidon qui s'invite au banquet social : plus de serviteurs ni de maîtres, l'amour vainc tout et rend égaux tous devant la force du désir. Ainsi si le Comte s'éprend de Suzanne, si le jeune Cherubino dévore des yeux la Comtesse, c'est dans la fable, pour mieux souligner le pouvoir de l'amour. En espérant baillonner l'attrait de ce Cupidon dangeureux à sa cour, le Comte l'envoie dans l'un de ses régiments, sur un autre front, hors des antichambres du château.

**Acte II : Piéger le Comte.** L'un des airs les plus mélancoliques et sombres de Mozart (« Porgi amor » : La Comtesse y exprime ses illusions et ses rêves perdus, quand jeune fille, Rosina, elle était aimée du Comte) ouvre le II. Pour se venger du Comte libidineux, Figaro propose de le piéger, dénoncer son inconstance déloyale, le surprendre en séducteur éhonté de Suzanne. Sommet de ce jeu de dupes, le trio « Susanna or via sortite ! », entre le Comte, la Comtesse et Suzanne), une scène qui exploite au mieux le déroulement dramatique conçu par Beaumarchais dans sa pièce originelle : à son terme, le duo des femmes triomphent car le Comte doit reconnaître sa violence tyrannique et présenter ses excuses. Mais rebondissement contre le couple Figaro et Suzanne, le trio des intrigants, Marcelline et Bartolo rejoint par Basilio (sublime rôle de ténor comico héroïque) reparaît exigeant que Figaro honore ses promesses (et épouse la vieille Marcelline!). La confusion qui conclut le II, est une synthèse de tous les ensembles buffas d'une trépidante vitalité.

**Acte III. Le procès de Figaro a lieu.** Rebondissement :

Marcelline qui devait l'épouser illico devant le juge Curzio, reconnaît en Figaro son propre fils, qu'elle eut avec... Bartolo. La Comtesse et Suzanne plus remontées que jamais, rédige la lettre dans laquelle Suzanne donne rendez vous le soir même au Comte (pour le piéger et dénoncer sa déloyauté devant tous). Le Comte réceptionne le billet et s'en réjouit.

**L'Acte IV s'ouvre avec un nouveau solo féminin** (Les Noces sont bien l'opéra des femmes) : sublime air de déploration tendre de Barbarina qui pleure de ne pouvoir retrouver l'épingle qu'elle devait remettre à Suzanne (« L'ho perduta »). Profond et allusivement très juste, l'opéra dévoile aussi l'amertume et le désarroi de ses héros : ainsi Figaro qui même s'il sait le piège tendu au Comte, doute un moment de la sincérité de Suzanne (superbe récitatif et l'air qui suit : « Tutto è dispoto »... « Aprite un po' quegl'occhi... »). L'ouvrage de Mozart est ainsi ponctué de miroitement psychique d'une infinie vérité dont la sincérité nous touche particulièrement. La nuit est propice aux travestissements et troubles de toute sorte : chacun croyant voir ce qu'il redoutait, redouble de rage amère à peine voilée (La Comtesse habillée en Suzanne est courtisée par Chérubin) : Suzanne, déguisée en Comtesse est abordée par Le Comte. Puis Figaro démasquant Suzanne en Comtesse, la courtise sans ménagement au grand dam du Comte qui surgit et criant au scandale face à son épouse indigne, s'agenouille finalement... reconnaissant sous le voile,... Suzanne qu'il venait de courtisée. La Comtesse obtient alors le pardon du Comte, à défaut de la promesse de son amour. Car le lendemain, tout ce qui vient d'être rétabli ne va-t-il pas se défaire à nouveau ? L'inconstance règne dans le cœur des hommes...

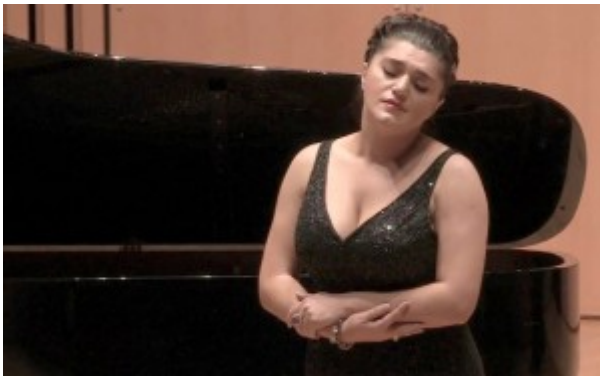
Remarque : Rosina, Suzanna, même génération. la tradition héritée du XIX<sup>e</sup> remodèle (dénature) les rapports entre les personnages a contrario des tessitures d'origine. Soulignons dans la partition voulue par Mozart, la gemmélité des timbres des deux sopranos : la Comtesse et Suzanne. Les deux rôles

doivent en réalité être chantés par deux voix claires, peut-être plus sombre pour Suzanne. Epousée adolescente par Almavivva, Rosina devenue Comtesse est à peine plus âgée que sa camériste, Suzanne.

---

**Anna Kassyan**  
**chante**

# Despina à Toulon



Toulon, Opéra.  
Mozart : Cosi  
fan tutte. Les  
22, 24 et 27

novembre 2015. L'excellente  
production de [Cosi fan tutte  
signée Gilles Bouillon, vue à  
l'Opéra de Tours \(octobre  
2014\)](#) fait escale à Toulon  
avec une distribution  
pétillante où dominent les  
talents ciselés de

**l'irrésistible Anna Kassyan**  
**(1er Prix du Concours Bellini**  
**2013)** et le baryton Alexandre  
Duhamel. La première connaît  
d'autant mieux le rôle  
qu'elle incarne, l'astucieuse  
et truculente servante  
**Despina qu'elle a chanté le**  
**personnage dans la version**  
**déjantée, dépoussiérée et**  
**pour certains provocante du**  
**chef Teodor Currentzis, dans**  
**son intégrale des opéras de**  
**Mozart et de da Ponte chez**  
**Sony classical**. Le second  
poursuit une carrière assurée  
et marquée par le sens de la

**finesse : son Guglielmo;  
ardent, dépité et finalement  
métamorphosé, devrait  
convaincre tout autant.**



**Des trois  
livrets écrits  
par Lorenzo da  
Ponte pour  
Mozart, celui  
de Cosi fan Tutte est le seul  
dont le sujet est une oeuvre  
originale. Les Noces de  
Figaro s'inspirent de la  
pièce de Beaumarchais, quant  
à Don Giovanni, c'est l'un  
des nombreux avatars d'un  
mythe séculaire. Cet ouvrage**

est habité par l'esprit des Lumières et rappelle les comédies de Molière et de Marivaux avec leurs travestissements (Despina déguisée en notaire, les fiancés travestis en turcs...), faux-semblants, serviteurs insolents et personnages dupés : Alfonso donne aux cœurs juvénile une belle leçon d'inconstance... Dédaigné au XIXe siècle, Così dont on reprochait la pauvreté du livret (à torts), s'impose à nous par la modernité noire et cynique de sa poésie

sincère que depuis le milieu du XXe. Depuis, l'ouvrage d'une justesse irrésistible sur l'âme humaine et le désir souverain, n'a plus quitté le répertoire.

Così fan tutte de  
Mozart à l'Opéra de

Informations  
Réservations

Toulon

Les 22, 24 et 27 novembre  
2015

Opera buffa en deux actes K  
588 de Wolfgang Amadeus  
Mozart (1756-1791) □ Livret de  
Lorenzo da Ponte  
(1749-1838) □ Création :

**Vienne, Burgtheater, 26  
janvier 1790**

**Direction musicale : Darrell**

**Ang-Mise en scène : Gilles  
Bouillon**

**Fiordiligi : Marie-Adeline**

**Henry-Dorabella : Marie**

**Gautrot-Despina : Anna**

**Kasyan-Ferrando : Leonardo**

**Ferrando-Guglielmo :**

**Alexandre Duhamel-Don Alfonso  
: Riccardo Novaro**

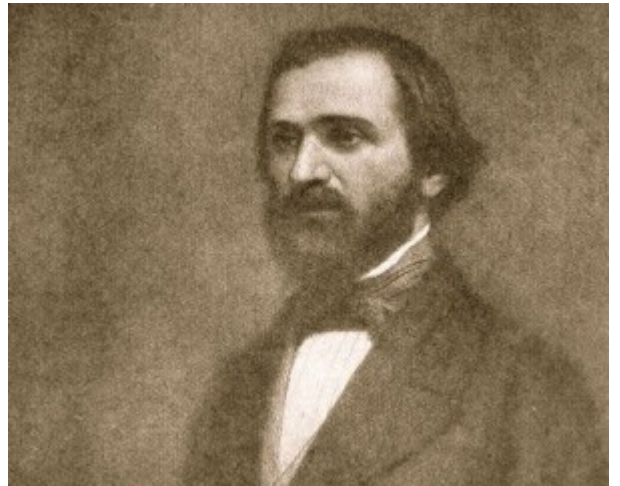
**Orchestre et chœur de  
l'Opéra de Toulon**

**Production de l'Opéra de  
Tours**

---

**Anna Netrebko**  
**chante la**  
**nouvelle**  
**Giovanna**  
**d'Arco de la**  
**Scala**

**Milan, Scala.  
Verdi :  
Giovanna  
d'Arco. Anna  
Netrebko, 7-23**



**décembre 2015. Pour lancer sa  
nouvelle saison lyrique  
2015-2016, La Scala produit  
un opéra créé sur ses  
planches en 1845, Giovanna  
d'Arco, ardente fresque  
historique à laquelle Verdi  
offre un éclairage  
psychologique particulier en  
soulignant le lien entre le  
père de Giovanna (au début  
opposé à sa fille qu'il**

dénonce comme sorcière) puis proche et loyal à ses côtés jusqu'à sa mort. On sait quelle importance revêt ensuite, opéra par opéra, le rapport père / fille dans les opéras verdiens. Giovanna d'Arco est le dernier des ouvrages de jeunesse de Verdi, ses fameuses années de galère où il écrivait plus d'un ouvrage par an, s'affirmant par un sens de l'occupation et du nombre mais surtout par une sensibilité dramatique alors inouïe faisant implorer les

# conventions de l'opéra italien.



Sur un sujet qui se passe en France en 1429 quand Charles VII abdique sous la pression des anglais, même introspectif, Verdi éblouit par son sens et de l'architecture (enchaînement d'épisodes contrastés) et dans ses scènes collectives (finale vers la Cathédrale du I, et aussi dénonciation par le père devant la foule prête

au lynchage à la fin du II). Le profil de Giovanna qui s'élève vers son sacrifice final est particulièrement bien traité : dans ce rôle qui annonce les grandes héroïnes angéliques et fortes (Leonora, Traviata, Gilda...), Tebaldi ou Anderson se sont particulièrement illustrées. Aujourd'hui une diva charnelle, intense et voluptueuse relève le défi, avec d'autant plus de maîtrise annoncée qu'elle a fait de Verdi, son compositeur presque exclusif

**: dévoilant sa féminité expressive dans le rôle de Leonora (Le Trouvère / Il Trovatore), surtout plus récemment Lady Macbeth (Macbeth : prise de rôle que beaucoup jugeait suicidaire). En décembre 2015, voici donc sa Giovanna : à la pureté de la ligne, Netrebko saura-t-elle ajouter l'élégance vocale, entre expressivité et finesse ? Réponse à partir du 7 décembre 2015 à Milan. [Deutsche Grammophon a édité l'enregistrement de l'opéra Giovanna d'Arco avec la diva](#)**

austro-russe Anna Netrebko  
(avec Placido Domingo dans le  
rôle du père Giacomo, et  
Francesco Meli en Carlo,  
**2013) .**

Prochains rôles pour Anna  
Netrebko :

**PARIS, Opéra Bastille : du 28**  
**janvier au 15 février 2016.**

**VERDI : Il Trovatore**  
**(Leonora)**

**DRESDE, Semperoper : Du 19 au**

**29 mai 2016. WAGNER :  
Lohengrin (Elsa)**

**VIENNE, Staatsoper : Du 20 au  
30 juin 2016. PUCCINI : Manon  
Lescaut (Manon)**

**BERLIN, Schiller Théâtre :  
Les 8,11 et 14 juillet 2016.**

**VERDI : Il Trovatore  
(Leonora)**

Les 7,10,13,15,18,21,  
23 décembre 2015

Informations  
Réservations

Giovanna d'Arco de Verdi à la  
Scala de Milan

**inauguration de la nouvelle  
saison lyrique scaligène 2015  
– 2016  
html**

**Nouvelle production**

**Anna Netrebko, Giovanna  
D'Arco  
Francesco Meli, Carlo VII  
Carlos Alvarez, Giacomo  
Riccardo Chailly, direction**

**M Leiser et P Caurier, mise  
en scène**

**Durée : 2h20mn avec entractes**

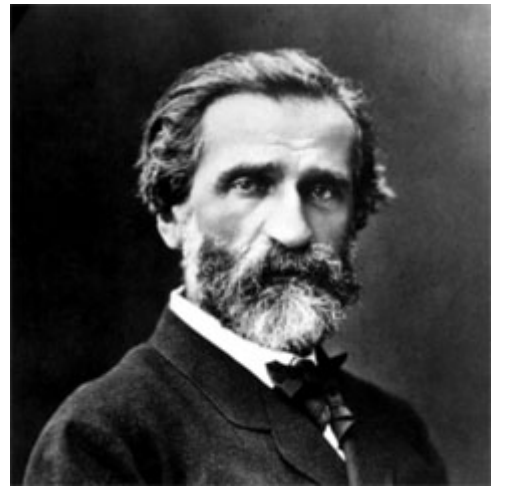
**arte Télé. Diffusé sur  
l'antenne d'ARTE en différé  
le 7 décembre 2015, 22h20**

---

**Nouveau**

# Trouvère à Lille

Lille, Opéra.  
Verdi : Le  
Trouvère. Du 14  
janvier au 6  
février 2016.



Nouvelle production du  
Trouvère / Trovatore à  
l'Opéra de Lille, dans la  
mise en scène de Richard  
Brunel. **Complicé l'histoire  
du Trouvère ? Rien de tel. Et  
même le succès inouï de la**

partition dès sa création et aujourd'hui encore, démontre les milles séductions d'un ouvrage hors normes. L'action plonge dans un creuset passionnel et fantastique où le feu, force purificatrice et hallucinante aussi opère embrasement et révélation. Deux frères ennemis qui ignorent leur lien de sang s'affrontent jusqu'à la mort ; une soprano éperdue, ivre, d'une rare intensité sensible (Leonora) s'abandonne elle aussi jusqu'à mourir, et c'est essentiellement la

**Gitane que l'on croyait folle ou trop maternelle, qui se venge dans un dernier tableau des plus terrifiants et précisément glaçants... Rien de mieux pour conclure une œuvre que l'effroi et le surnaturel.**



**Inspiré par le texte de Salvatore Cammarano, lui-même adaptant le roman espagnol de Antonio Garcia Gutiérrez-, Verdi signe alors à Rome en**

janvier 1853, l'un de ses opéras les plus noirs et les plus dramatiques qui fixe aussi le trio vocal désormais classique du romantisme musical : le ténor (Manrico) et la soprano (Leonora) s'aiment d'un amour impossible qu'éprouve et finalement détruit le baryton jaloux (Luna). Musicalement, Verdi, à peine sorti de la composition de son excellent *Rigoletto* (d'après Hugo), écrit un cycle de mélodies irrésistibles, caractérisant chacune des situations

extrêmes et radicales (extase échevelée de l'amoureuse Leonora ; ballade hallucinée nocturne du Comte di Luna ; airs embrasés du Trouvère depuis la coulisse, et surtout, visions horribles de la Gitane Azucena dont l'air du II, puis le Miserere plongent de fait dans les profondeurs d'une vision traumatique centrale (IV)... Conçu entre Rigoletto et La Traviata, au début des années 1850, Le Trouvère / Il Trovatore revisite l'idée même du grand opéra français

historique avec chœurs et grands airs et duos de solistes. Verdi y approfondit ce mélange des genres et ce nouveau réalisme dramatique, abordé et réussi dans *Rigoletto*, au souffle hugolien, mais adapté à l'épopée sentimentale espagnole, trouve ici une puissance expressive aux contrastes éblouissants. La succession des tableaux, très finement caractérisés (et précisément intitulés par le compositeur : le duel, la gitane, le fils de la

bohémienne, enfin le  
supplice) saisit le  
spectateur du début à la fin,  
sans jamais le lâcher.

Le metteur en scène Richard  
Brunel aborde a contrario de  
la tradition le mythe du  
Trouvère... *“Plus qu’une lutte  
entre deux hommes pour la  
même femme, Le Trouvère est  
une lutte de deux femmes pour  
le même homme”,* précise-t-il.  
Le scénographe met en lumière  
ses forces psychiques  
souterraines qui agissent sur  
la scène lyriques : *“l’opéra*

*met à jour la machine  
infernale qui transforme les  
vies en destin.”*

Le Trouvère (Il Trovatore) à  
l'Opéra de Lille  
Drame en 4 actes de Giuseppe  
Verdi (1813-1901),  
livret de Salvatore  
Cammarano.  
Créé au Teatro Apollo, Rome,  
le 19 janvier 1853

---

9 représentations

Informations  
Réservations

Jeu 14, mer 20, mar  
26, ven 29 janvier 2016, lun  
1er et jeu 4\* fév 2016 à 20h  
dim 17 janvier\* à 16h, sa 23  
janvier\*\*, sa 6 fév\*\* à 18h

**Durée : 2h40 avec entracte**  
**Nouvelle production**

**Direction musicale : Roberto**  
**Rizzi Brignoli**  
**Mise en scène : Richard**  
**Brunel**

**Le Comte de Luna : Igor  
Golovatenko**

**Leonora : Jennifer Rowley**

**Manrico : Sung Kyu Park \***

**(distribution modifiée en  
juillet 2015)**

**Ferrando : Ryan Speedo Green**

**Inès : Evgeniya Sotnikova**

**Azucena : Mairam Sokolova**

**Ruiz : Pascal Marin**

**Orchestre national de Lille**

**Chœur de l'Opéra de Lille**

**Production reprise au [Théâtre  
de Caen les 19,22 et 25 juin  
2016](#)**

---

**DVD, compte  
rendu  
critique.  
Verdi :  
Macbeth. Anna  
Netrebko (DG,**

# 2014)

*DVD, compte rendu critique.* 

**Verdi : Macbeth. Anna Netrebko (DG, 2014).**

**Anna Netrebko incarne une Lady Macbeth très convaincante.**

**Dans son album Deutsche Grammophon édité en 2013 (Verdi album), Anna Netrebko chantait les tiraillements amoureux (Leonora) et les ambitions meurtrières (Lady Macbeth) des héroïnes qu'elle allait ensuite incarner sur scène. Programme prémonitoire**

en réalité, le cd événement faisait donc office de feuille de route pour la cantatrice actrice. De fait elle a chanté dans la foulée de cet album important Leonora du Trouvère (à Berlin et Salzbourg), puis Lady Macbeth ... Voici la fameuse production shakespearienne captée en 2014 au Metropolitan Opera de New York. Les grands événements lyriques de la planète savent faire un tapage médiatique d'autant plus légitime quand il s'agit de prises de rôle

attendues et réussies. Dans le cas de la soprano incandescente Anna Netrebko, contre l'avis de certains qui annonçaient une débâcle car elle n'avait pas la voix suffisante, le pari est relevé ; les attentes, couronnées de délices.

Signée par le britannique Adrian Noble, grand connaisseur du théâtre élisabethain, la mise en scène permet surtout de découvrir Anna Netrebko en icône blonde décorée par

**l'ambition fut-elle  
sanguinaire rappelant... en  
plus calculatrice et plus  
prédatrice, Marylin Monroe.  
Verdi souhaitait une  
cantatrice expressive capable  
avec le baryton chantant son  
époux, de réussir et  
l'amplitude vocale et le  
sentiment de la ligne sans  
oublier l'esprit londonien  
qui inscrit le drame dans un  
fantastique médiéval,  
psychologique et halluciné,  
des plus noirs. Le vrai sujet  
de Macbeth reste la descente  
aux enfers d'un couple**

d'ambitieux, prêts à tout y compris au crime en série pour asseoir son pouvoir. On retrouve aux côtés de la soprano vedette, le ténor maltais Joseph Calleja (Macduff), la basse René Pape (Banco), et le baryton Zeljko Lucie, qui fait un Macbeth transformé peu à peu en criminel fou, sous l'emprise du pouvoir. L'ambition irrationnelle rend fou et criminel.



Dès les premières représentations (mi octobre 2014) et malgré les mises en garde de ses proches, Anna Netrebko s'empare du rôle dont elle exprime toutes les facettes avec cette intelligence émotionnelle qui a fait la réussite de ses rôles antérieurs : Leonora chez Verdi (princesse amoureuse enivrée éperdue et finalement sacrifiée) ou tout autant aboutie avec le diamant complémentaire de sa langue

natale (Iolantha de Tchaïkovski : ardente énergie tournée vers le miracle d'une résurrection individuelle ; inspiré par le Moyen âge français, le dernier ouvrage du Russe, trouve en Anna Netrebko une icône troublante qui rend palpitant les modalités de l'émancipation d'une jeune fille hors du joug paternel): aucun doute outre la beauté d'une voix corsée et suprêmement sensuelle, la chanteuse sait aussi construire un personnage sur la durée,

**révélant dans leur finesse  
singulière, chaque portrait  
de femme, dévoilant une  
intelligence psychologique  
qui se révèle passionnante au  
disque comme sur scène. Avec  
des moyens vocaux moins  
impressionnants que certaines  
autres cantatrice familières  
du personnage verdien,  
Netrebko éclaire la noirceur  
de Lady Macbeth avec une  
épaisseur rare, finement  
caractérisée. Sa plasticité  
naturelle tend à basculer la  
réalisation new yorkaise vers  
le cinéma ; mais un format**

que la réalisation en dvd ne renforce pas hélas. Pourtant sous l'oeil des caméras, la formidable photogénie de l'actrice chanteuse perce l'écran.

En fosse, Fabio Luisi défend avec clarté l'avancée du drame : un drame qui s'affirme à grands coups de tableaux visuellement mémorables mais qui sacrifie parfois la précision et le détail des profils et des mouvements (McVicar en cela est plus

perfectionniste).

Tout autant convaincants sont ses partenaires hommes, surtout René Pape en Banquo et Joseph Calleja en Macduff. Le Macbeth de Zeljko Lucic aux moyens certes évidents, mais il n'a pas le charme de sa consœur ni son intelligence ni sa fragilité émotionnelles dans la caractérisation progressive du caractère ; comme Netrebko, on aurait souhaité plus d'ambivalence, plus de trouble plutôt que ce chant

uniteinte et monocorde,  
dépourvu de toutes les  
nuances requises. Verdi en  
shakespearien inspiré a  
pourtant écrit deux portraits  
de criminels particulièrement  
profonds et captivants, les  
rendant même d'une certaine  
façon sympathiques et  
touchants par leurs  
tiraillements incessants,  
leur sincérité noire, leur  
faiblesse barbare. La  
production compte dans la  
carrière de la diva  
planétaire : la voix féminine  
de l'heure comme est

**incontournable aujourd'hui,  
le ténor irrésistible Jonas  
Kaufmann (hélas passé de  
Decca chez Sony).**

**Prochains grands rôles pour  
Anna Netrebko : Manon Lescaut  
de Puccini (Munich, novembre  
2015) puis surtout Elsa,  
dans Lohengrin de Wagner à  
Bayreuth (juillet 2016 : mais  
alors qui sera son chevalier  
: Klaus Florian Voigt ou  
justement Jonas Kaufmann, les  
deux champions actuels de ce  
rôle idéal ?...**

**DVD, compte rendu critique.  
Verdi : Macbeth. Anna  
Netrebko · Zeljko Lucic. René  
Pape · Joseph Calleja. The  
Metropolitan Opera Orchestra,  
Chorus and Ballet. Fabio  
Luisi, direction. Adrian  
Noble, mise en scène.**

**[VOIR. Bande annonce video  
Lady Macbeth par Anna  
Netrebko](#)**

---

# **Concours Chopin de Varsovie 2015 : sacre du sud-coréen Seong-Jin Cho**

**PIANO. Concours Chopin de  
Varsovie. Le pianiste sud-**

coréen Seong-Jin Cho, 1er Prix. Lors de la finale du 17ème Concours international de piano Frédéric Chopin à Varsovie (Pologne), ce mardi 20 octobre 2015, le pianiste sud-coréen Seong-Jin Cho (21 ans) a remporté le premier prix. Formé au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMdP, classe de Michel Beroff), le sud-coréen Seong-Jin Cho qui vit à Paris, remporte le premier prix (soit 30 000 dollars / 33 600 euros), et de nombreux concerts

**programmés dans plusieurs  
salles du monde entier.**

**Né à Séoul le  
28 mai 1994,  
Seong-Jin Cho  
est un jeune**



**talent prometteur qui a déjà  
remporté plusieurs  
distinction : Grand Prix du  
Concours international Chopin  
pour jeunes pianistes (2008),  
3e prix du concours  
international Tchaïkovski  
(2011), 3e prix du Concours  
international Arthur  
Rubinstein... Elu et distingué**

à Varsovie par un Jury composé de **Martha Argerich, Philippe Entremont, Nelson Goerner, Seong-Jin Cho** inscrit son nom dans une liste de lauréats prestigieux tels que **Maurizio Pollini** (1er prix, 1960), **Martha Argerich** (1965), **Krystian Zimerman** (1975), **Yundi Li, Rafal Blechacz** (2005)... tous artistes ayant signé par la suite avec le prestigieux label jaune toujours bien placé dans la carrière des grands noms du piano, Deutsche Grammophon. Daniil

**Trifonov, Yuja Wang, Yundi, hier Lang Lang (aujourd'hui passé chez Sony)... font aussi partie de l'écurie DG. Qu'en sera-t-il pour le jeune sud coréen Seong-Jin Cho ? Dans un récent communiqué, réaffirmant son partenariat avec l'Institut Chopin de Varsovie, coorganisateur du Concours Chopin fondé en 1927, Deutsche Grammophon annonce un prochain enregistrement Chopin par le nouveau lauréat du Concours polonais, Seong-Jin CHO. A suivre...**

**VOIR** ici la vidéo de la  
performance de **Seong-Jin Cho**  
pendant le tour préliminaire  
du 17ème Concours  
international Frédéric  
Chopin, Varsovie, octobre  
2015) : **[lien youtube Seong-  
Jin Cho \(durée : 35 mn\)](#)**



# **L'Orfeo de Rossi à Londres**

**Londres. ROH :  
Rossi : L'Orfeo,  
1647. 23 octobre  
> 15 novembre  
2015. Déjà salués  
pour leur Ormindo  
présenté sur les mêmes  
planches, Christian Curnyn et  
The Early Opera Company  
abordent L'Orfeo de Luigi  
Rossi dans la réalisation**



scénique de Keith Warner. L'Orfeo de Rossi est bien connu dans l'histoire de l'opéra en France : c'est le premier opéra italien, dans l'esthétique lyrique romaine du XVII<sup>e</sup> qui est représenté à Paris à la fin des années 1640, en 1647 précisément, nouveau jalon de l'apprentissage de l'opéra ultra-montain par les français, quand Mazarin, ex collaborateur des Barberini à Rome, entendait importer le raffinement musical et artistique italien à Paris.

**Luigi Rossi (1597-1653)**  
étudie à Naples, puis se rend  
à Rome au service des  
Barberini. Sa cantate écrite  
à 35 ans (1632) : *Lamento  
della regina di Svetia*, pour  
Gustave II de Suède lui  
produire une immense  
notoriété. Ainsi peut-il  
rejoindre la cour du pape  
Urbain VIII en 1641 à Rome :  
il crée son opéra *Il Palazzo  
d'Atlante incantato* (sur le  
livret du Cardinal  
Rospigliosi, futur Clément  
IX).



L'Orfeo est écrit spécialement pour Paris à la demande du cardinal Mazarin, créé le 2 mars 1647 au Petit Bourbon avec les castrats vedettes de l'époque : l'alto Atto Melani (Orfeo) et le soprano Pasqualini (Aristeo). Le succès est tel que l'ouvrage est repris 5 fois ! Un record pour une partition étrangère. Xerse de Cavalli représenté pour le mariage de Louis XIV en novembre 1660 au Louvre,

sera loin de connaître le même accueil (et ce sont les ballets de Lulli qui alors au début de sa carrière, attirent a contrario des longues scènes du Vénitien Cavalli, tous les suffrages). Contemporain de Monteverdi, le génie de Rossi est immense. Il aurait créé le genre de la cantate et son oratorio *Giuseppe* reste aussi un ouvrage d'un raffinement expressif et d'une gravité poétique, irrésistibles. Sur un livret de Francesco Buti (secrétaire du Cardinal

Barberini), L'Orfeo que découvrent les parisiens est un spectacle total : Rossi a pu bénéficié des machineries de Torelli et des chorégraphies de Baldi.

Déjà dans le prologue, la Victoire chante le triomphe des armées française menées par Anne d'Autriche. La victoire du poète chanteur aux Enfers annoncent la victoire finale de la France sur le mal.

A l'époque de la composition de son Orfeo, Luigi Rossi perd son épouse : il restera

en France jusqu'en 1649 puis  
repart pour Rome avec Antonio  
Barberini. Au sein d'une  
production qui dura 6 heures,  
les longs recitatifs italiens  
spécialité de l'opéra italien  
ont paru ennuyer parfois  
l'auditoire s'il n'était la  
magie des machineries conçues  
par le magicien Torelli, l'un  
des plus grands créateurs de  
son temps (dont outre les  
plaintes d'Orphée,  
l'apparition du char du  
soleil, une image clé qui  
annonce déjà le mythe solaire  
du futur souverain

versaillais). Le jeune roi, Louis XIV, alors âgé de 8 ans, assiste à 3 représentation sur les 8 au total. Après les 3 actes (précédés par un prologue), Jupiter décrète que Orphée et Eurydice sont changés en constellation et glorifiés. Mercure explique que la lyre immortelle et irrésistible d'Orphée est le Lys royal de la France triomphante. Belle assimilation qui fusionne puissance monarchique française et emblème musical : l'époque est à

**l'identification du souverain  
au héros de la fable. Si  
l'ouvrage de Rossi tend à  
identifier le Roi à Orfeo,  
bientôt ce dernier identifié  
à Hercule ou Xerse (chez  
Cavalli) atteindra sa nature  
divine, devenant le soleil  
lui-même selon le mythe  
solaire élaboré peu à peu par  
Louis XIV à Versailles.**

**La nouvelle production  
présentée par l'Opéra royal  
de Londres Covent Garden est  
une coproduction partagée  
avec [le Théâtre du Globe](#)**

# Shakespeare

**Diffusion à la radio : BBC  
Radio 3, le 28 novembre 2015  
(18h30 GMT)**

**L'Orfeo de Rossi au  
Royal Opéra House**



**Covent Garden, Londres  
Du 23 octobre au 15 novembre  
2015**

**distribution**

**Orpheus: Mary Bevan  
Eurydice: Louise Alder  
Aristeus: Caitlin Hulcup  
Charon/Endymion: Philip Smith**

**Cupid: Keri Fuge**

**Venus: Sky Ingram**

**Pluto: Graeme Broadbent**

**Satiro: Graeme Broadbent**

**Momus/Old Woman/Jupiter :**

**Mark Milhofer**

**Aegea: Verena Gunz**

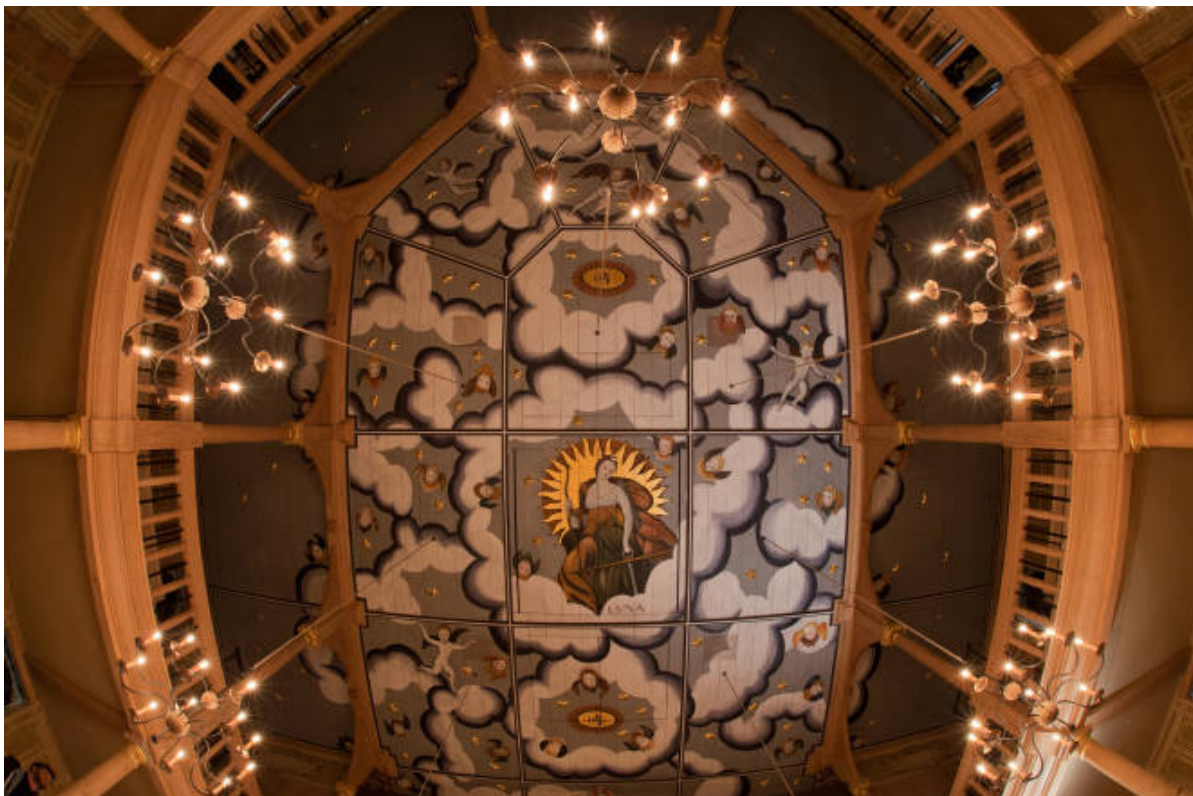
**...**

**Ensemble musical the Early**

**Opera Company**

**Christian Curnyn, direction**

**musicale**



---

# Saintes .

# Hérold et Gossec par le JOA

Saintes, Abbaye  
aux dames.

Concert

Mozart, Hérold, G

ossec. Le 5 novembre

2015, Hervé Niquet. C'est l'un  
des jeunes orchestres les  
plus dynamiques et formateur  
de l'Hexagone. Le JOA ex  
Jeune Orchestre Atlantique,  
aujourd'hui rebaptisé Jeune



**Orchestre de l'Abbaye (celle des Dames de Saintes), réunit à chacune de ses sessions de travail, la crème des jeunes instrumentistes sur instruments d'époque. Pour chaque nouveau programme, un compositeur soit romantique soit classique : prétexte décisif pour s'immerger dans la pratique et l'esthétique des XVIII<sup>e</sup> ou XIX<sup>e</sup> siècle. On se souvient de formidables répétitions préparatoires pour la Symphonie de Cherubini, jalon essentiel du romantisme français naissant...**

sous la férule d'un chef affûté exigeant, David Stern (l'actuel directeur de la troupe lyrique Opera fuoco).



En novembre 2015, c'est au tour d'Hervé Niquet de jouer les pédagogues communicatifs et charismatiques pour l'interprétation d'oeuvres majeures du symphonisme premier en France, signé Hérold (le Beethoven français) et Gossec (qui invente littéralement la

**symphonie en France à l'époque de Haydn et de Mozart). Elegance, mesure, mais aussi éloquence instrumentalement détaillée et couleurs nouvelles composent un cocktail éminemment français qui au carrefour des XVIII<sup>e</sup>/XIX<sup>e</sup>, façonne les ferments du romantisme à la française. Aux côtés de la Symphonie n°39 de Mozart (un jalon important qui fait la synthèse des avancées orchestrales au XVIII<sup>e</sup>), les Symphonies de Gossec (opus**

**VIII n°2 en fa majeur) et  
Hérold (n°2 en ré majeur)  
sont les nouveaux défis des  
jeunes instrumentistes réunis  
à Saintes, lors de  
répétitions puis d'un concert  
(ce jeudi 5 novembre 2015 à  
20h) qui promettent d'être  
captivants. Le symphonisme  
historiquement informé  
s'apprend à Saintes et y  
apportent ses fruits  
exaltants, et nul par  
ailleurs. Concerts événement.**

**Wolfgang Amadeus Mozart**  
**Symphonie n° 39 en mi bémol**  
**majeur, KV 543**

**Ferdinand Hérold**  
**Symphonie n°2 en ré majeur**

**François-Joseph Gossec**  
**Symphonie opus VIII n°2 en Fa**  
**Majeur**

**Jeune Orchestre de l'Abbaye**  
**Hervé Niquet, direction**

# **Saintes, La Cité musicale**

Informations  
Réservations

**Abbaye aux Dames, Jeudi 5  
novembre 2015, 20h**

**Durée : 1h30 / Tarifs de 8 à  
25€**

# **APPROFONDIR : Mozart, Gossec, Hérolld : le Symphonisme européen entre classicisme et préromantisme**



**Au moment où  
Joseph Haydn  
(1732-1809)  
élabore puis  
perfectionne la forme de la  
symphonie classique  
viennoise, son contemporain,  
né deux ans après lui en  
1734, François-Joseph Gossec**

**(1734-1829), propose également un modèle symphonique où s'affirme le caractère de l'orchestre tel que nous le connaissons bientôt. L'activité de Gossec à Paris est essentielle dans la capitale française : il y impose peu à peu le nouveau genre (symphonique), suscitant un réel engouement du public, au Conservatoire et au Concert Spirituel entre autres. L'ouverture que joue Hervé Niquet et le Jeune Orchestre de l'abbaye (JOA) témoigne de cette écriture**

**visionnaire, déjà très  
élaborée qui place Gossec aux  
côtés de Haydn, comme  
l'inventeur du genre.**

**Vienne s'impose néanmoins  
comme la capitale de la  
Symphonie grâce à un autre  
génie musical, Mozart qui  
grand connaisseur et  
admirateur de Haydn,  
contribue lui aussi à faire  
évoluer le genre : ses 3  
dernières symphonies, –  
n°39,40 et 41-, composées à  
la fin des années 1780,  
constituent en réalité un  
trptyque unitaire (que**

**Nikolaus Harnoncourt  
récemment a abordé en y  
relevant les jalons d'un  
testament musical, qu'il  
appelle « oratorio  
instrumental »...). LIRE notre  
critique du coffret cd Mozart  
: les 3 dernières Symphonies  
de Mozart, un oratorio  
instrumental).**



**La première, pleine d'élan et  
de liberté audacieuse est un**

**vrai défi pour l'orchestre et  
le prélude à cette aventure  
orchestrale unique dans  
l'histoire de la musique.  
Méconnu mais récemment  
redécouvert, le romantique  
français Hérold (comme  
Onslow) affirme un  
tempérament égal qui,  
chronologie oblige (il est né  
en 1791, l'année même de la  
mort de Mozart) fait évoluer  
comme Beethoven, le  
développement symphonique,  
des Lumières vers le  
Romantisme naissant. Après  
ses aînés, pionniers**

**fondateur du genre, – Gossec, Haydn, Mozart, – Hérold, élève de Kreutzer et de Catel, affirme une nouvelle esthétique dans sa Symphonie n°2 en ré majeur : celle du premier romantisme français : une claire assimilation du style de Beethoven acclimatée au goût du public parisien pour la virtuosité. Composée en 1814, sans trompettes ni timbales, la Symphonie n°2 est créée avec un grand succès en Italie : d'après ce que le compositeur écrit à sa mère, l'Andante et le Rondo**

(- tous deux hommages explicites à Haydn) ont particulièrement marqué les esprits. L'introduction lente du premier mouvement, audacieuse dans ses recherches harmoniques (Hérold se montre ici un digne suiveur de Méhul dont il fut aussi l'élève) ; dans le troisième mouvement, allegro molto, Hérold glisse un subtil mouvement de valse, rythme alors très à la mode, défendu par les violons. véritable synthèse du genre symphonique sous l'Empire, la

**Symphonie d'Hérold a aussi la subtilité de références maîtrisées : l'humour et l'élégance sont évidemment des emprunts au caractère de la symphonie viennoise fixée par Haydn (et qu'il a encore magnifié dans ses fameuses Symphonies londoniennes, ses plus tardives).**

**Complet, associant styles classique viennois et premiers feux du romantisme français, le programme défendu à Saintes par les jeunes instrumentistes du JOA, s'annonce prometteur :**

**révélant des écritures aussi  
diverses qu'intensément  
caractérisées, d'autant plus  
expressives qu'elles sont ici  
jouées sur instruments  
anciens.**

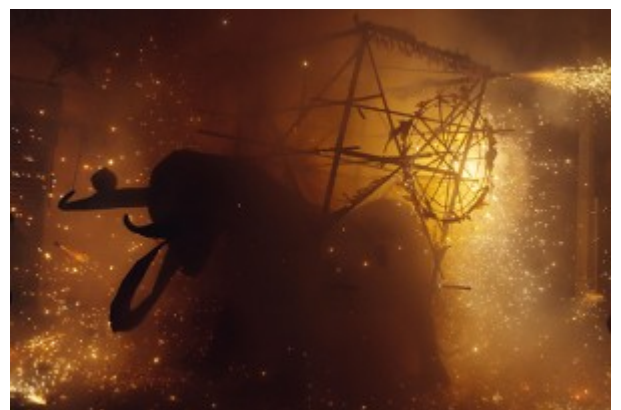
---

**Angers Nantes  
Opéra.**

# Ullmann: Der kaiser von Atlantis.

Nantes, 2,4,7  
novembre 2015

Angers Nantes  
Opéra. Ullmann:  
Der kaiser von  
Atlantis.



Nantes, 2,4,7 novembre  
2015. Fable macabre depuis  
les camps... En 1943, dans le

**camp de Terezín (Thérésine,  
ouvert en 1941, antichambre  
tchèque d'Auschwitz),  
L'Empereur d'Atlantis est  
composé aux portes de la mort  
et malgré la terreur barbare  
des bourreaux nazis. Viktor  
Ullmann imagine en un duo  
lugubre, un masque à deux  
visages : Arlequin plein de  
vie et de facétie ; la mort,  
cette grande faucheuse qui  
rappelle l'urgence de vivre  
et l'incontournable tragédie  
du quotidien à Terezín. trop  
forte, trop juste... l'opéra  
sera interdit aussitôt.**

**Musiciens, chanteurs, et le jeune librettiste Petr Kien seront envoyés et exécutés à Auschwitz. Viktor Ullmann lui-même avant d'être envoyé à la mort, confiera sa partition à un ami qui prendra soin de la transmettre pour que nous l'écoutions aujourd'hui. A Terezín, Viktor Ullmann était chargé**

**de la vie musicale d'un camp ghetto oscillant entre 50000 et 60000 personnes dont une grande colonie de musiciens qu'il a occupé avec quelques**

**autres en composant de**



**nombreuses  
partitions  
(Musique  
instrumentale  
et de chambre**

**de Gideon Klein ou de Pavol  
Haas, sans omettre Hans Krasa  
qui a composé dès 1938 son  
fameux opéra pour les enfants  
: Brundibar joué pour les  
jeunes âmes du camps de  
l'horreur). Jeunes acteurs  
chanteurs, musiciens,  
compositeurs ont tous périés  
après avoir été transférés  
pour extermination au camp**

**d'Auschwitz-Birkenau en  
octobre 1944 (seul le chef  
Karel Ancerl sera  
miraculeusement épargné).**

**Terezín, 1943.  
Atlantis, ou la  
grâce aux enfers**

**A Terezín, 144 000 juifs furent enfermés dont 33 000 ne survécurent pas à leur détention (Typhus, sévices infânants...) et 84 000 partirent pour les camps d'extermination... Soucieux des apparences et pour masquer l'inimaginable, les nazis alimentèrent une savante désinformation parlant de Terezín comme une ville heureuse pour les artistes, fabriquant même un film de propagande donc parfaitement**

et cyniquement mensonger : Le Führer donne une ville aux juifs. En définitive, seulement 19 000 survivants réchappèrent à la machine infernale conçue par les nazis. Aujourd'hui, l'éclat et la profondeur de la partition laissée par Ullmann porte le désir inaltéré de vivre, porté par une irrépressible volonté de vaincre la mort et la fatalité. En un dessein humaniste et spirituel, la main qui a écrit et conçu cet opéra offre après

**l'abomination des faits, un formidable espoir et à l'art, une vocation première : défendre la vie, élever les aspirations de l'être malgré l'horreur absolue.**

**A Terezín dès septembre 1942, Viktor Ullmann se donne sans**



**compter comme responsable de la vie musicale. Il nous reste 18 partitions de sa main de cette époque sombre. Il avait tout prévu : studio pour la musique nouvelle, Collegium**

**Musicum pour la musique  
baroque, mais aussi  
conférences, rencontres, et  
26 critiques de musique.  
L'art et la vie musicale  
revêtent alors un sens  
salvateur : « C'est ici, à  
Terezín, lorsque dans notre  
vie de tous les jours il nous  
fallut vaincre la matière  
avec le concours de la forme,  
lorsque tout ce qui avait  
rapport aux Muses contrastait  
si extraordinairement avec  
l'environnement qui était le  
nôtre, que se trouvait la  
véritable école des**

**Maîtres. »**

**Dessinateur formé aux Beaux-Arts de Prague, le librettiste de L'Empereur d'Atlantis, Petr Kien a laissé des centaines de dessins dont plusieurs tableaux de scène de l'opéra dont il écrivit le livret. D'une clairvoyance glaçante, l'auteur Viktor Ullmann écrivit en tête de la partition de L'Empereur d'Atlantis : « Les droits d'exécution sont réservés par le compositeur jusqu'à sa mort, donc pas très**

**longtemps. » On ne saurait  
être plus réaliste et cynique  
sur sa propre condition.**

**L'empereur d'Atlantis / Der  
Kaiser von Atlantis de Viktor  
Ullman (Terezín, 1942 / 1943)**

**Philippe Nahon, direction  
Louise Moaty, mise en scène**

**Pierre-Yves Pruvot,  
L'Empereur Overall  
Wassyl Slypak, La Mort et Le  
Haut-Parleur**

**Sébastien Obrecht, Arlequin  
et Un Soldat  
Natalie Perez, Bubikopf et La  
Jeune Fille  
Anna Wall, Le Tambour  
Ars Nova, ensemble  
instrumental  
Direction : Philippe Nahon**

**NANTES, THÉÂTRE  
GRASLIN**

Informations  
Réservations

**lundi 2, mercredi 4, samedi 7  
novembre 2015 à 20h**

**Illustrations : Visuel pour  
L'Empereur d'Atlantis par le  
photographe Thomas Prioir  
(DR/Angers Nantes Opéra  
saison 2015 / 2016) – Dessin  
d'un tableau de l'Empereur  
d'Atlantis représenté à  
Terezín par Petr Kien –  
Viktor Ullman (DR)**

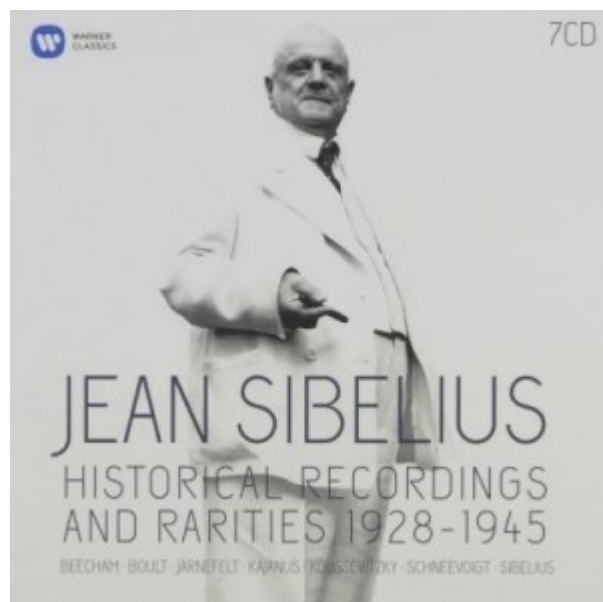
---

**CD, coffret,  
compte rendu  
critique.**

**Jean Sibelius  
:  
Historical  
recordings  
and rareties**

# 1928 – 1945 (7cd Warner classics

CD, coffret,  
compte rendu  
critique. Jean  
Sibelius :  
Historical  
recordings and  
rareties 1928 – 1945 (7cd  
Warner classics). Des  
gravures « historiques », –  
soit les premières dans  
l'histoire du microsillon,



celles par exemple de Robert Kajanus (avec le London Symphony orchestra en juin 1932 (Symphonies 3 et 5, d'une irrépressible tension complétée par une grande subtilité expressive, en particulier cette écoute de l'urgence intérieure, cette détermination lyrique et parfois avant Bernstein, échevelée, délirante mais si juste, et ce souci du lien organique structurant les parties entre elles), surgit une leçon d'interprétation qui fait tout l'intérêt du

présent coffret de 7cd édité par Warner et qui pour la plupart regroupe des chefs travaillant évidemment à Londres et que Sibelius a pu connaître, et dont il a pu pour certains, valider leur propre approche. C'est évidemment le cas de Robert Kajanus décédé en 1933 qui est d'autant plus exemplaire parmi les pionniers et défenseurs de la première heure sibélienne, qu'il a créé nombre de ses œuvres, ou les a fait connaître en Europe hors de Finlande avec

la complicité du Maître.  
Compositeur lui aussi,  
également auteur d'un  
Symphonie Kullervo (comme la  
pièce de Sibelius), Kajanus  
entre 1890 et jusqu'à sa  
mort, ne cesse de faire  
connaître les œuvres de son  
compatriote : Kajanus dirige  
le premier orchestre  
symphonique d'Helsinki au  
début des années 1880 puis  
joue (entre autres) les  
œuvres de Sibelius à Paris  
pour l'expo Universelle de  
1900 (Symphonie n°1, Suite du  
roi Christian II, Le cygne de

**Tuonela, Finlandia et Le retour de Lemminkäinen... soit une synthèse de l'univers sibélien. C'est cependant un éclairage sur son engagement sibélien des années 1930 que Warner met ici en lumière.**

*Kajanus, Boult, Beecham,  
Stokowski, Koussevitzky...*

# **Les premiers Sibéliens à Londres autour de 1930**

**Pour Warner, Kajanus  
enregistre dans les années  
1930, soit quelques années  
avant sa mort, les Symphonies**

1, 3 (cd1), surtout 3 (époustouflante de vivacité subtile) et 5 (d'une fraîcheur éruptive rafraîchissante ; Symphonies 3 et 5 sont dans le cd2). Et dans le studio règne déjà un certain Walter Legge, futur grand producteur et mari de la Schwarzkopf... Kajanus fixe aussi pour la Société Sibelius et Warner, l'éblouissante musique de scène, très allusive et orientalisante (Solitude, Nocturne) : Alexander Feast – la banquet d'Alexandre,

**d'après la pièce de Hjalmar Procopé (Suite opus 51, cd3, juin 1932).**

**A la suite de l'indéfectible énergie du pionnier Kajanus, les chefs de l'intelligentsia londonienne s'emparent du miracle symphonique sibélien au point de l'inscrire au programme ordinaire des Prom's, assurant ainsi une renommée croissante pour Sibelius dont il font un maître absolu du langage symphonique : ainsi les chefs ici d'un geste captivant :**

**Sir Adrian Boult (coupes vive et tranchante des Océanides opus 55, cd3, janvier 1936, conçus comme une vaste chevauchée haletante d'une gravité irrésistible), Thomas Beecham (Concerto pour violon avec Jasha Heiffetz en 1935, Symphonie n°4 de 1937, Finlandia en 1938, avec le London Philharmonia orchestra), ou Serge Koussevitzky (Symphonie n°7 gonflée à bloc, d'un souffle prenant en 1933 avec le BBC SO) et Leopold Stokowski...**

**Autres fleurons propres au tournant des années 1930 – suractivité des studios loués par la Warner soucieuse de fixer les grands interprètes sibéliens d'alors : le Quatuor opus 56 par le Budapest String Quartet (août 1933, cd7) : qui plonge dans des abysses de profondeur intime et énigmatique : à connaître évidemment;**

**Le coffret Warner témoigne d'un engouement sans précédent pour les œuvres orchestrales et vocales de**

**Sibelius autour de 1930 ; les chefs londoniens se sont alors emparés du mythe encore vivant, révélant sous sa langue si originale, un souffle à la fois panthéiste et une vision esthétique et poétique qui rappelle par la modernité et la sincérité de sa construction, Beethoven lui-même.**

**CD, coffret, compte rendu critique. Jean Sibelius :**

**Historical recordings and  
rareties 1928 – 1945 (7cd  
Warner classics).**